

Une foi raisonnée

Patrick D. Clarke

Number 18-19, Fall 2010, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1010305ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1010305ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clarke, P. D. (2010). Une foi raisonnée. *Port Acadie*, (18-19), 163–169.
<https://doi.org/10.7202/1010305ar>

Article abstract

Ce qui suit est le texte d'un discours prononcé le 17 août 2009 à la conférence « La pérennité du peuple acadien : défis et opportunités », parrainée par la Société nationale de l'Acadie dans le cadre du Congrès mondial acadien de 2009 à Tracadie-Sheila (Nouveau-Brunswick). Cette allocution liminaire a été conçue pour planter des balises, c'est-à-dire pour éclairer les congressistes et orienter leurs débats. Dans ce texte, je tente de frayer une voie médiane entre les extrémités qui marquent le catéchisme acadien — entre l'épopée et le traité, entre l'exultation et la morosité. Et c'est en tant qu'historien que je m'interpose — celui qui sait la science, mais qui se pose en poète. Bref, me voici, muni d'une foi raisonnée.

Une foi raisonnée¹

Patrick D. Clarke

Résumé

Ce qui suit est le texte d'un discours prononcé le 17 août 2009 à la conférence « La pérennité du peuple acadien : défis et opportunités », parrainée par la Société nationale de l'Acadie dans le cadre du Congrès mondial acadien de 2009 à Tracadie-Sheila (Nouveau-Brunswick). Cette allocution liminaire a été conçue pour planter des balises, c'est-à-dire pour éclairer les congressistes et orienter leurs débats. Dans ce texte, je tente de frayer une voie médiane entre les extrémités qui marquent le catéchisme acadien — entre l'épopée et le traité, entre l'exultation et la morosité. Et c'est en tant qu'historien que je m'interpose — celui qui sait la science, mais qui se pose en poète. Bref, me voici, muni d'une foi raisonnée.

Pour la bonne mesure

Voilà la tâche qui m'incombe : fixer les paramètres... en disant ses quatre vérités. L'une pour chacune des figures qui, à coup sûr, hantent la Grande Jasette² : le définisseur, le naïf, l'impatient et le croyant. Manière de baliser une conversation qui, à tout coup, tourne au délire quand ce n'est à la dérision. Si c'est la nature humaine qui est ici en cause, rappelons que c'est au premier chef les têtes pensantes de l'Acadie que je vise.

Halte au catastrophisme!

Le définisseur de situation — aussi connu sous le nom : intellectuel. Celui qui sait et qui ne sait rien. Je m'adresse à chacun d'entre vous — à l'intellectuel d'abord, à qui je rappelle le respect qu'il doit aux siens, mais aussi à toutes les figures de cette poétique, à qui je lance un avertissement. Voilà ce qu'il faut savoir sur l'intellectuel — dont votre humble serviteur — pour pouvoir, en fin de course, faire des choix, des choix éclairés certes, mais aussi et surtout les bons.

Au contraire du lieu commun, l'intellectuel n'est pas un parasite. Il est même la conscience du monde. Et cela, parce qu'il est celui qui cadre la situation, qui la fixe dans sa globalité, qui en fait ressortir les éléments saillants, qui nomme l'incontournable et dicte le possible. Au mieux, il

1. J'ai gardé le texte tel quel, avec le ton, la forme et la ponctuation qui sied aux circonstances particulières de son premier emploi. L'ajout de notes en bas de page vise à renseigner le lecteur sur des points obscurs pour d'aucuns.
2. La « Grande Jasette » désigne le volet des « grandes conférences » du Congrès mondial acadien de 2009.

porte la voix de tout un peuple, parfois même en chantant ses gloires et en pointant du doigt la lueur, au loin. Et c'est une tâche ingrate qui lui est dévolue, car il a l'obligation de vérité et le devoir de mémoire.

Mais l'intellectuel, il n'est pas que sage. Il figure le monde en mode ironique et carbure au scepticisme — c'est son job. Il catégorise, quantifie, modélise le monde — la science est tout schéma. Je vous le rappelle — c'est son job : mettre de l'ordre dans des idées mal dégrossies. Faire voir l'ensemble, et l'essentiel, car il voit de loin et regarde d'en haut. C'est pour cela qu'il est conseiller du Prince. Et que, parfois, il se pose en sauveur, avec l'arrogance en sus. Mais il se trompe aussi, surtout sur le bonheur qu'il y a à vivre, à croire et à aimer. Sur la vie, quoi, et sur les choses simples.

Penseur, poète, philosophe, savant... l'intellectuel n'en est pas moins grevé d'une tendance lourde : la haine de soi. Autre manière de dire que l'intellectuel est le chantre du crépusculaire. Ses mots-clés : le déclin, la déchéance, l'in vraisemblable et l'impossible. Or le monde est pour lui autant de preuves de l'exactitude de sa vision étriquée et déprimante. Et que dirait-il alors de l'Acadie! Comme de nature... Pays et peuple donc de l'inachèvement, et de la petitesse... figures exemplaires de la perte et du perdant. *Loser!* Pis encore, il refigure la Chute en lui ôtant la Rédemption. Et il fait de la Déportation non pas le point zéro de l'Acadie mais le Zéro... point! Sachez-le : la science, elle est désenchanteresse, elle démasque le mystère, déculotte le héros, éteint la flamme. Elle dit toujours : non.

Heureusement qu'il n'est pas Dieu, l'intellectuel. L'intellectuel sait, soit. Mais il ne peut rien. Il propose, mais c'est le monde qui dispose. Écoutez-le donc, car il est porteur de savoir. Mais, de grâce, cherchez en vous-même l'intelligence collective qui anime le monde!

Ah, la Tradition!

Le naïf social (c'est une catégorie sociologique) — celui qui est légion, et s'appelle aussi la masse, qui ne saisit rien des enjeux collectifs et se satisfait de l'existential et de l'esthétique. C'est à lui que je parle. Car il a à apprendre sur les pièges du laisser-aller et donc sur les tenants et les aboutissants de la réflexion et de l'action.

D'abord, la stase (c'est l'arrêt ou le ralentissement de la mouvance du social) est impossible : l'univers — et les peuples avec — est en mouvement; et la volonté d'émancipation est une force vitale, qui ne cède devant rien. L'homme n'est pas fait pour se contenter de ce qu'il a; et les injustices l'interpellent et l'obligent à l'action, au changement. D'où le politique, et l'engagement, c'est-à-dire la tension et les tiraillements — la dissension en un mot —, voire même la violence. La vie est à ce prix.

Ensuite, les épreuves — il y en a, en voilà : le chômage, la pauvreté, le sous-développement (la source ultime de notre faiblesse); l'analphabétisme (l'indice par excellence de tout ce qui ne marche pas en état de modernité); la dénatalité (car le nombre est le ressort de la vitalité ethno-linguistique); la minorisation (ce qui est sans appel en situation de démocratie libérale); l'aliénation et l'assimilation (la résultante de tout ce que je viens d'énumérer); et même l'empire d'une mentalité arriérée (une cause d'atavisme et de la difficulté d'intégration). Y a-t-il quelqu'un pour dire que j'ai tort? Et encore, le malheur est double, car en Acadie, et c'est là l'essentiel, il y a la question nationale : que faire?

L'Acadie est une petite nation. Elle n'est pas que collectivité, et encore moins que simple minorité, que celle-ci soit juridique, ethnique ou associationnelle. Car elle n'est pas le fait du seul rapport social (ou encore du frottement des groupes) : elle est née de l'histoire et porte l'étendard d'une destinée. L'Acadie, c'est au fond un projet, un projet de faire histoire, voire même de faire société. Elle n'est pas d'abord un fait social, mais bien une entité nationale; elle n'est donc pas éphémère, mais ancrée dans le temps; et elle n'est pas que plainte, que cause, elle est une épopée. *Gesta Francia Dei*. Mais cette destinée n'est pas donnée, elle est ouverte, au jour le jour, par de petits et de grands gestes. Par la prise de conscience puis par la prise en main.

Les bilans d'un Joseph-Yvon Thériault³ ou encore d'un Maurice Basque⁴ — qui se sont prononcés sur la pérennité du peuple acadien lors de congrès mondiaux acadiens précédents — sont objectifs et justes. Vous ne vous tromperez pas en vous y fiant. Le premier en matière d'identité, le second en matière de lieu. C'est-à-dire en rapport avec deux questions de fond : qu'est ce qu'un Acadien? et où est l'Acadie? Et dans les deux cas, c'est l'Acadie mondiale — à la rigueur l'Acadie de la périphérie (à définir) — qui encaisse. Ne peut être Acadien qui le veut; et l'Acadie ne peut être nulle part et partout à la fois. Est Acadien celui qui parti-

3. Voir Joseph-Yvon Thériault, « Vérités mythiques et vérités sociologiques sur l'Acadie », communication prononcée dans le cadre du premier Congrès mondial acadien, 1994. Disponible à <http://cnc.virtuelle.ca/congres2/culture/c6a.htm>.

4. Voir Maurice Basque, « Qui est Acadien aujourd'hui? Qui le sera en 2020? », conférence d'ouverture du Colloque Vision 20/20, prononcée dans le cadre du troisième Congrès mondial acadien de 2004. On peut saisir la teneur de ces interventions et leurs retombées dans Ronald Rudin, *Remembering and Forgetting in Acadie. A Historian's Journey through Public Memory*, Toronto, Buffalo (NY) et Londres, University of Toronto Press, 2009, p. 71–73; Caroline-Isabelle Caron, « Pour une nouvelle vision de l'Acadie », dans Martin Pâquet et Stéphane Savard (dir.), *Balises et références – Acadies, francophonies*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Culture française d'Amérique », 2007, p. 454–456.

cipe d'une sociabilité tout acadienne; et est l'Acadie cet espace où se loge cette même sociabilité.

Disons vrai. Le Centre s'affirme; la périphérie s'étirole. L'Acadie se concentre, toujours davantage, au Nouveau-Brunswick. La rationalisation, et l'intégration sociospatiale qui vient avec, ne fait pas dans la dentelle. L'Acadie, espace et société, se transforme sous nos yeux. Justement parce que nous sommes *déjà* des modernes, et que cette métamorphose est la condition même de la modernité. D'une modernité qui impose ses règles, lesquelles se déclinent en trois exigences, trois réalités. L'une, la concentration de l'effectif, parce que le capital est gourmand d'hommes et d'idées et qu'il aime les garder à l'œil. L'autre, la refonte de la sociabilité, parce que c'est d'ores et déjà l'État qui détermine les modalités du vivre-ensemble. Puis enfin — et là encore c'est la faute de la modernité —, voilà que s'élève une nouvelle Agora : la langue française devenue rien de moins que le liant national.

Il s'ensuit qu'une masse critique, qu'un territoire habité et répertorié constituent dorénavant le seuil minimal de la viabilité des peuples. Car c'est de là que découle le politique, politique sans quoi il n'y a pas de rapports de force qui se manifestent dans le juridique, donc pas d'égalité des communautés, pas d'aménagement linguistique. Pas donc de cette chose qui revient à l'inscription constitutionnelle de la dualité canadienne, laquelle est la reconnaissance, dans l'espace public, de la particularité acadienne. Puis, aussi, à terme, qui revient à l'imposition, auprès des Acadiens, d'une norme langagière. En d'autres termes, la coexistence de deux registres : le français acadien, le code sociomaternel enfin reconnu à sa juste valeur, et le français standard, vecteur de communication avec la francophonie, avec le monde. Vivra, et vivra bien, l'Acadie qui, fort du nombre et de son pour-soi (ce qui est la capacité de faire de la réflexion autoréférentielle, celle qui porte sur le groupe), l'Acadie, disais-je, qui se conçoit comme une société *globale*.

Enfin, un rappel. Ça existe des contraintes. Elles s'appellent *processus* et *déterminismes*. Heureusement même, car elles sont le ferment du dynamisme humain, et parce qu'elles ont accouché d'un pays, en l'occurrence l'Acadie.

À l'épreuve... de la modernité (aux deux sens)

L'impatient, ou encore l'anxieux — celui qui ne peut souffrir la lenteur de l'Avènement — de la Modernité, au « M » majuscule —, encore moins le béat simplisme de ses compatriotes, ceux-là mêmes qui ne savent que chanter et être joyeux. Qui aiment ça, s'asseoir dans leur merde. On l'aura compris, il est l'opposé polaire de la figure précédente. Et pas moins en besoin de correction.

Pour celui qui n'en peut plus d'attendre le jour « J », la vie est dure. Quand il n'est pas en déprime, c'est qu'il est en déni. Ce qui n'a rien de surprenant, car le moderniste intransigeant, impénitent, celui qui ne connaît le doute, est bandé sur la Révolution... et pas seulement la Tranquille. Comment pourrait-il en être autrement, vu que l'urgence surgit à chaque tournant et avec toujours plus d'insistance? Les *Godams* ne brûlent-ils pas nos récoltes, nos maisons? « Réveille! » Celui-là qui voit l'État comme le siège et le moteur de la nation ne pourra se désister que mort. D'ici là, il rêve de rationalisme, de progrès, de la Loi; il s'abreuve au matérialisme, à la massification, à l'uniformité... « interculturelle » s'il le faut. Toute condition est bonne, pourvue qu'elle soit acadienne, bien sûr. « En avant toute! » est son slogan. Et au diable les frileux. Plus modernes que les Modernes!

Pauvre bougre. Il n'a pas compris que la modernité n'est pas que bonheur retrouvé. Elle porte en son sein des effets pervers et des revers. Et elle est sournoise et conquérante. Surtout, elle n'est pas soucieuse des petits... et des petites nations. Elle est oublieuse de ce qui fait un peuple. Ainsi, plus d'une fois déjà, elle a mis au chemin, comme autant d'ordures, les archétypes qui meublent l'imaginaire des fils de déportés. Elle ne connaît ni la Sagouine, ni Gapi⁵, ni aucun des personnages qui peignent d'un seul trait l'Acadien pur. Elle n'a que faire de ces miettes d'empire, n'a rien à voir avec les droits des collectivités, repousse du revers de la main les valeurs que sont l'entraide et la mutualité et l'amour de ses semblables, et réprime tout ce qui est contraire à la dévotion débridée à la course en avant.

L'apologiste de la modernité ne peut en aucun cas admettre des évidences : l'Acadie est bigarrée et diasporique, même à l'interne; elle est excentrée et démunie, ne pouvant rivaliser avec les Grandes. Plus encore et pis, elle est traditionnelle... qui traîne des relents d'une époque autre. Et, ô hérésie, elle y tient, ne peut même s'en passer tant elle est minable. Elle n'est pas psychologisante, elle ne sait même pas qu'elle est malade... Le moderne en nous n'est plus à même de saisir qu'il est des peuples qui sont comme tout faits pour l'épreuve (ou qui sont choisis, c'est selon). À preuve — l'histoire de l'Acadie, une histoire de douleurs, mais mystérieuses, qui ouvrent des portes, qui lèvent la voile.

Le bien-pensant d'aujourd'hui est certes incapable d'admettre ses erreurs... il aime tellement le pays. À la rigueur, il est intolérant même. N'a-t-il pas déjà tant sacrifié à s'évertuer à vous sauver de vous-mêmes?

5. Célèbres personnages de l'auteur de renom Antonine Maillet.

Kouchibougouac⁶ alors, Saint-Sauveur⁷ hier, l'asphyxie aujourd'hui — ça suffit, non! Moi, je vous le dis : la démocratie, ça vous dit quelque chose? C'est la souveraineté de la masse. Tenez-le pour dit.

Vite, de la poésie!

Le croyant, enfin — celui qui, parce qu'ayant prise sur le réel, peut alors être tout à la fois réaliste et rêveur. Tête pensante mais soucieux de la lignée, il est porteur de l'espoir, de la petite nation comme d'un être vivant et se souvenant. S'en sortir — que dis-je, vivre — en ayant de la foi, c'est-à-dire de l'estime de soi, modéré par un sain réalisme. C'est à vous, à vous tous, que sont destinés ces propos — des militants qui n'ont pas froid aux yeux.

Place à la fierté. Quatre siècles déjà, tout de même! Et que d'épreuves — et à mon sens bien plus grandes que celles auxquelles on fait face aujourd'hui... et des épreuves relevées! Avec courage, et avec brio. La Fondation, l'Holocauste, la Renaissance... à chaque fois la vie gagnée à l'arraché. Nous ici, réunis, n'en sommes-nous pas la preuve vivante? Il s'ensuit — et j'en ai l'intime conviction — que l'Acadie peut entrevoir l'avenir avec toute la confiance que lui accorde une histoire remarquable! Et une destinée, comme je l'ai dite. Une petite nation d'accord, mais que de grandeurs! La survivance soit, mais quelle survivance! *De quoi donc avons-nous peur?*

Place à la constatation. Les épreuves de la modernité, on les connaît. Mais les conjurer, ce n'est pas les éviter. Il faut vivre avec, comme autant de défis, défis à relever. Ce qui se résume à négocier sa place dans cette ère de transition, de passage entre deux mondes. Mais, aujourd'hui, toutefois, avec à notre disposition des ressources sans commune mesure avec ce qui existait autrefois. Justement parce que l'Acadie, elle est moderne, et qu'elle maîtrise la technique, et qu'elle connaît la raison. Mais à cela près qu'elle est assise, qu'elle possède une Tradition. C'est-à-dire une

-
6. Ceci fait référence à la lutte, menée par la figure iconique de Jackie Vautour et engagée à partir de 1969, contre l'expropriation de terres en vue de la création du Parc national Kouchibougouac. Voir le film documentaire « Kouchibougouac. L'histoire de Jackie Vautour et des expropriés », produit par Groupe PVP, 2006. Disponible à <http://www.pvp.ca/fr/productions/kouchibougouac-l-histoire-de-jackie-vautour-et>.
 7. Il s'agit des « émeutes » de Saint-Sauveur et de Saint-Simon, localités sises dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, qui éclatèrent au mois de mai 1997 en réaction à l'annonce de la fermeture de deux écoles rurales. Il y eut plusieurs arrestations et nombre de blessés. La mobilisation citoyenne et les manifestations s'échelonnèrent sur des semaines. Il y eut une enquête publique qui blâma la Gendarmerie royale du Canada et le gouvernement McKenna. Pour en savoir plus, visiter http://fr.wikipedia.org/wiki/Émeutes_de_Saint-Sauveur_et_de_Saint-Simon.

culture — une vie coutumière, une langue, une religion, une culture politique, autant de lumières qui éclairent la Voie. L'Acadie, elle est une finalité. Surtout — et la Grande Jasette en témoigne — elle est dorénavant mue de la conviction qu'elle tient, en ses mains propres, la clef de son bonheur. Il y a encore d'importantes batailles à venir. Michel Bastarache⁸ nous l'a rappelé, il y a peu, dans ces lieux. Retenons son enseignement : à savoir que l'épanouissement du peuple acadien ne dépend pas de l'Autre, mais de Nous.

Une foi raisonnée, disais-je, de quoi nourrir (de quoi être notre pain de ce jour) celui pour qui la raison trouve son exutoire et son sens dans un élan de foi. *Oui*, on peut faire mentir les chiffres. Et, *oui*, c'est à portée de main. Pour peu que, muni d'une foi raisonnée, on évite de tomber dans les excès de la victimisation et du « pleurnichage ».

Pensée de la nuit

L'Acadie est morte mais ressuscitée. Et ses horizons sont lointains comme ceux de la mer. Une mer houleuse, à l'occasion, mais aussi berceuse, et donneuse de vie. « J'avions un pays grand comme le ciel », dirait, sans doute, le pêcheur aux portes de saint Pierre. Voilà une belle consigne pour nous, les vivants.

8. Michel Bastarache, juge retraité de la Cour suprême du Canada, grand artisan des droits linguistiques des minorités francophones du Canada, a prononcé un discours très attendu dans le cadre des « grandes conférences » du quatrième Congrès mondial acadien de 2009. Il y a lancé un appel au réveil des Acadiens, qui n'ont pas droit à la complaisance, mais qui doivent, au contraire, se mobiliser pour faire valoir leurs droits. Les Acadiens forment un peuple et, au Nouveau-Brunswick, une société distincte. Pour un entretien avec l'éminent juriste, voir <<http://www.radio-canada.ca/regions/atlantique/2009/08/12/002-cma-bastarache.shtml>>.